

Chapitre II

Le succès :

Marion de Lorme et Hernani



Après avoir écrit ses deux premières pièces, Amy Rebsart et Cromwell, Victor Hugo se sent maître de son art. Il a confiance dans ses capacités dramatiques. Il va devenir le chef d'une école où l'on trouve Dumas, Deschamps et Vigny. Au mois de juin 1829, il compose un troisième drame intitulé Marion de Lorme, ou "Un duel sous Richelieu", et le fait accepter à la Comédie Française cette même année. Malheureusement la censure l'interdit en août. Pensant pouvoir faire jouer un nouveau drame à la place de Marion de Lorme, Hugo écrit Hernani en toute hâte au mois de septembre. Mais il ne peut le faire jouer avant 1830. Quant à la pièce de Marion de Lorme, elle n'obtient l'autorisation qu'en 1831.

Victor Hugo a passé très peu de temps à achever Marion de Lorme et Hernani. Cependant ces deux pièces sont très remarquables au point de vue du mélange des genres. Hugo vient de trouver la mesure du grotesque. Dans Cromwell, le grotesque et le comique sont plus abondants que le tragique au point que la pièce devient presque une comédie, comme nous l'avons vu. Mais dans Marion de Lorme et dans Hernani, le tragique joue le rôle le plus important. L'auteur a laissé le grotesque au second plan. Lanson a dit de ces deux pièces qu'elles avaient l'ossature de tragédies.³⁰

Résumé de Marion de Lorme

L'histoire se passe sous le règne de Louis XIII, au moment où Richelieu était Premier Ministre. Marion de Lorme est une courtisane, aimée de Didier, un jeune enfant trouvé rêvant d'avoir une bien-aimée qui soit une jeune fille pure et innocente. Il pense l'avoir trouvé dans Marion de Lorme dont il ignore la véritable identité. Un jour Didier arrive au rendez-vous et entend du dehors une voix mâle parler avec Marion. La voix est celle d'un amant de Marion, Saverny. Didier entre et ne trouve personne. Il interroge la jeune femme qui répond qu'elle parlait avec une de ses servantes. Didier accepte l'explication et ne soupçonne rien. A ce moment il entend des cris au dehors. C'est Saverny qui est battu par des larrons. Didier se précipite à son secours et le sauve. Il devient ainsi, sans le savoir, le bienfaiteur de son rival. Et ainsi se trouve nouée l'intrigue.

Un autre jour Didier rencontre Saverny, mais celui-ci ne reconnaît pas son bienfaiteur. Il l'insulte et pousse à bout Didier qui le provoque en duel. Les cris de Marion attirent les archers. Saverny, qui connaît bien la punition réservée par Richelieu à ceux qui se battent en duel, fait semblant d'avoir été touché par l'épée de son adversaire et de tomber mort. Il pense faire arrêter ainsi Didier et se débarrasser de son rival. Mais Marion aide Didier à s'enfuir. Ils se cachent ensemble parmi les comédiens qui vont jouer chez Laffemas, l'oncle de Saverny. Saverny arrive chez

son oncle sous un déguisement. Il aperçoit Marion de Lorme et reconnaît Didier, son sauveur, mais celui-ci ne le reconnaît pas. Il révèle alors à Didier la véritable identité de son amoureuse. Didier a le coeur brisé d'avoir ainsi été trompé depuis longtemps. Il refuse de jouer la tragédie et se découvre pour qu'on l'arrête. Marion demande grâce pour son Didier à Laffemas. Mais celui-ci refuse son aide. Afin de sauver son bienfaiteur, Saverny se fait alors reconnaître, témoignant ainsi qu'il n'est pas mort en duel. Cependant son oncle refuse de l'écouter et il fait arrêter les deux jeunes gens en vertu du décret proscrivant le duel. Laffemas projette de faire tuer le seul Didier et de prendre Marion pour maîtresse. Marion fait tous ses efforts pour sauver Didier qu'elle aime passionnément et s'en va trouver le roi Louis XIII pour lui demander la grâce de son amant. Le roi accepte de l'aider. Pourtant l'ordre d'exécution donné par Richelieu est plus sacré que celui du roi. Didier et Saverny doivent être exécutés. Marion essaie de persuader son amoureux de s'enfuir, mais Didier, blessé dans son amour trompé, refuse son aide et choisit la mort.

Le grotesque

Le grotesque dans Marion de Lorme n'est pas exagéré comme celui de Cromwell. Dans cette pièce, tirée de l'histoire, le tragique et le comique se mêlent avec une harmonieuse proportion. Le premier acte est marqué par le grotesque de situation. Au moment précis où Saverny sort de la chambre

de Marion, Didier arrive. Le spectateur vient d'être mis au courant de l'identité de Marion qui est une courtisane scandaleuse. Didier, lui, ignore la véritable identité de Marion. Il la croit pure et encore dans sa première innocence; il célèbre sa vertu. Les paroles de Didier créent le ridicule et le grotesque. Toutes ses louanges sonnent faux aux oreilles du spectateur qui connaît la conduite de Marion. On rit de l'ignorance de Didier d'être trompé si facilement par une fille. Quand Didier demande à Marion quelle est la voix qu'il vient d'entendre à son arrivée, elle lui ment disant qu'elle parlait avec sa servante, alors que c'était son amant qui vient de la quitter précipitamment. Puis Didier aperçoit par hasard un livre pornographique, "La guirlande d'amour de Marion de Lorme", que Saverny vient de donner à Marion. Il se met en colère en voyant que son amoureuse lit un mauvais livre. Il explique à son amie quelle sorte d'odieux personnage est Marion, sans savoir que la jeune fille qu'il a devant lui est Marion elle-même. Ceci prolonge la situation grotesque.

Le comique de situation se retrouve un peu plus loin, dans le même acte. Marion, Didier et Saverny sont rassemblés dans la même chambre. Marion est très embarrassée car Saverny est son amant et Didier son amoureux qu'elle aime bien. Didier est jaloux du regard de Saverny sur Marion. Il éteint donc la lampe et fait sortir l'insolent de la chambre.

Le deuxième acte est très comique et plein d'excitation. Il y a du comique de paroles au début de la scène. Brichanteau est un officier libertin qui aime la plaisanterie comme son cousin Saverny. Il accueille son ami Gassé, à son arrivée, en disant :

"Tu viens à Blois joindre le régiment ?
Nous te complimentons de ton enterrement."³¹

Le mot "enterrement" employé dans ce sens est argot et serait déplacé dans une tragédie classique. Ordinairement le mot enterrement veut dire funérailles, mais ici il signifie simplement l'exil dans une petite ville de province, loin de la cour. La manière de parler de Gassé est également comique. Il dit toujours "c'est la mode". La répétition de ce mot crée le comique.

La scène du duel comporte aussi des éléments de comique. Saverny fait une plaisanterie vexante devant Didier. Celui-ci considère cette plaisanterie comme une insulte et le provoque en duel. A l'arrivée des archers qui vont arrêter les duellistes, Saverny fait semblant d'être mort. Mais au lieu de tomber par terre comme un homme mort, il se couche tranquillement et maudit les pierres qui lui font mal au dos, ce qui provoque inévitablement le rire des spectateurs.

Le troisième acte est intitulé "La comédie". C'est l'acte où une troupe d'acteurs, parmi lesquels se cachent Didier et Marion, viennent jouer la comédie chez Laffemas. C'est aussi l'acte qui contient le plus de passages comiques.

Saverny, qui est supposé mort, arrive chez son oncle Laffemas sous un déguisement, accompagné de son ami Brichanteau, afin de lui annoncer la mort de son neveu Saverny. Il faut noter tout de suite le comique de la situation. Laffemas est très triste d'avoir perdu son neveu. Le vieux Marquis de Nangis, un autre oncle de Saverny, est accablé de peine en entendant ces mauvaises nouvelles. Laffemas fait un éloge dithyrambique des vertus de son neveu qui assiste, avec un air narquois, à son propre éloge funèbre :

"Un seigneur parfait, brave, et que chacun célèbre !
Mourir si tôt !"32

L'ignorance des deux oncles, leur tristesse, l'éloge exagéré qu'ils font de leur gredin de neveu, sans se douter qu'il est présent, créent une situation d'un gros comique. Mais l'énumération des prétendues vertus de son neveu augmente la douleur du Marquis, et Saverny, qui a peur que son vieil oncle ne meure d'une attaque de coeur, demande à son ami Brichanteau d'y mêler quelques blâmes. Brichanteau se met allégrement en devoir de noircir Saverny. Et ses blâmes font écho comiquement aux éloges de Laffemas :

"Il était quinteux, menteur, ingrat,
Peu regrettable au fond ; il allait aux églises,
Mais pour cligner de l'oeil avec les Cidalises.
Ce n'était qu'un galant, qu'un fou, qu'un libertin."33

Saverny approuve et le pousse à continuer. Brichanteau obéit en exagérant à plaisir, au point que Saverny trouve bientôt qu'il va un peu trop loin et lui ordonne de s'arrêter. Mais celui-ci ne l'écoute pas. Laffemas se fâche en entendant

blâmer ainsi son neveu défunt. Brichanteau prend Saverny à témoin de la vérité de ses dires. Saverny se trouve alors dans une position très embarrassante. Cette scène est un bon exemple de comique de situation, qui rappelle certaines des meilleures pages comiques de Molière.

Le reste de la pièce ne comporte que peu de comique. Dans la troupe des comédiens il y a un personnage grotesque par sa laideur et par sa taille : il est petit et bossu. Mais il ne joue qu'un rôle sporadique. Marion et Didier ont joint la troupe. En attendant l'heure de la présentation, Didier déclare encore une fois à Marion son amour et son adoration. Il la remercie de lui donner son cœur, son bonheur et sa jeunesse, alors que lui-même n'est qu'un enfant trouvé, un prisonnier fugitif indigne d'elle. Le spectateur se moquera de sa naïveté, mais aura aussi de la sympathie pour lui. Cette scène est un peu triste et un peu comique. Saverny dit à son oncle qu'il a vu Marion parmi les comédiens. Laffemas, en entendant ce nom, tressaillit. Saverny lui montre le portrait de Marion comme preuve de son affirmation. L'intérêt exagéré de ce vieux noble pour une courtisane est grotesque et ridicule. Laffemas donne une bourse à un fou pour amener Didier chez lui et pouvoir ainsi l'arrêter. La conversation entre le fou et Laffemas est comique et un peu grossière. Ils se parlent poliment en face, mais se maudissent à part :

Laffemas : "Peste du jaune singe !"

Le fou, à part et en riant :

"Au diable le vieux chat!" 34

Dans le quatrième acte l'atmosphère tragique règne de plus en plus. Il n'y a qu'un court intermède comique, lorsque le roi, qui vient d'accorder à Marion la grâce de Didier, se tourmente, craignant que Richelieu ne respecte pas sa décision. Il demande à l'Angely, son fou, de le distraire. Celui-ci essaie de parler de quelque sujet philosophique, mais d'une façon comique.

Dans le cinquième acte il n'y a plus du tout de comique. On approche du dénouement dramatique et la pièce se termine sur les gémissements de Marion qui appelle éperduement son Didier, que l'on va exécuter.

Le drame de Marion de Lorme est assez bien construit. Le comique et le grotesque y ont leur part, mais ils disparaissent finalement pour laisser la place au dénouement dramatique. Cependant Marion de Lorme n'est qu'une pièce secondaire parce qu'elle a conservé beaucoup d'éléments du mélodrame, en particulier la trop grande complexité de l'intrigue et la faiblesse de la psychologie. Elle accorde plus à l'intrigue et aux situations qu'aux caractères. Les personnages ne sont pas très vivants. Victor Hugo a acquis plus d'expérience et plus de sûreté dans l'emploi du grotesque, mais il est encore à la recherche de son chef-d'oeuvre dramatique.

Hernani

La pièce d'Hernani ne fut composée que quelques mois après Marion de Lorme. Elle apparaît comme un des chefs-d'oeuvre de Victor Hugo. Elle est la première réussite du drame romantique. Non seulement Victor Hugo y applique parfaitement les principes qu'il avait énoncés dans sa Préface de Cromwell, mais il les applique avec une maîtrise et un bonheur qui font d'Hernani un drame d'une grande beauté. Cependant il faut noter qu'on trouve très peu de grotesque dans cette pièce. Il faudra attendre Ruy Blas pour arriver au parfait mélange du sublime et du grotesque dans un chef-d'oeuvre de Victor Hugo.

Résumé de la pièce

Hernani est un drame d'amour, de jalousie et d'honneur castillan (c'est d'ailleurs le sous-titre de la pièce : Hernani ou l'honneur castillan). Doña Sol est la nièce et la pupille du vieux Ruy Gomez de Silva qui l'aime et veut l'épouser. Mais elle ne l'aime pas. Elle s'est éprise passionnément d'un proscrit, Hernani, dont elle ne connaît même pas l'identité, sinon qu'il est jeune, beau et émouvant. Elle est aimée d'autre part par le roi, Don Carlos, qui donne son assentiment au mariage du vicillard, comptant bien profiter de l'occasion pour faire la cour à la jeune fille. L'impatience amoureuse empêche don Carlos d'attendre jusqu'à la célébration du mariage de Doña Sol avec son vieil oncle. Un jour, il se cache dans une armoire dans la chambre où Doña Sol doit avoir un rendez-vous avec Hernani. C'est la première scène de la pièce. Lorsque Hernani

arrive, Don Carlos ne peut contenir sa jalousie, il sort de sa cachette et croise le fer avec son rival, mais Don Ruy Gomez rentre à l'improviste. Ces trois rivaux se détestent et s'estiment à la fois, rivalisant, l'un à l'égard des autres, de haine et de générosité. Le roi protège Hernani contre la jalousie du vieillard; Hernani, qui ne veut pas être en reste de générosité, tenant le roi sous son épée, le laisse partir: Don Ruy Gomez, ayant reçu Hernani chez lui comme son hôte, bien qu'il ait affaire à son rival, refuse de le livrer au roi, mais en échange le jeune héros donne au vieillard un cor de chasse qu'il lui suffira de sonner le jour où il voudra prendre sa vie. Sur ces entrefaites, Don Carlos devient empereur, et acquiert le sentiment de sa responsabilité de souverain. Il ne peut plus songer à donner son temps à l'amour. Il permet à Hernani d'épouser Doña Sol et le rétablit dans tous ses titres de noblesse. Le vieux jaloux Ruy Gomez perd tout espoir de voir Doña Sol devenir sa femme. Mais aussitôt après le mariage des deux jeunes gens, pendant la première nuit nuptiale, il sonne du cor et, sourd aux objurgations de la jeune épouse, il demande à Hernani de respecter son serment, c'est-à-dire de se donner la mort. Alors le jeune couple décide de boire ensemble la fiole de poison et meurt. Le vieillard se donne à son tour la mort.

Dans ce drame, l'unité d'action est bien respectée. L'intrigue de la pièce tourne autour du problème du mariage

d'Hernani et de Doña Sol. L'atmosphère tragique prédomine jusqu'à la fin. Mais de temps en temps le comique et le grotesque interviennent. Les personnages sont beaucoup plus vivants et réels que ceux de Marion de Lorme, en particulier les quatre personnages principaux : Hernani, Doña Sol, Don Carlos et Don Ruy Gomez. Hugo nous peint en même temps le côté sublime et le côté grotesque d'hommes d'âges différents qui viennent aussi de différentes classes de la société.

Le grotesque

Le thème de la pièce d'Hernani est très simple : une même jeune fille aimée en même temps par trois hommes de types différents : un jeune bandit, un vieillard très jaloux et un roi débauché. La pièce débute par une scène de gros comique. Don Carlos entre brusquement dans la chambre de Doña Sol. A ce moment la vieille gouvernante de la jeune fille est en train d'attendre l'arrivée d'Hernani. En voyant Don Carlos, elle est très surprise et s'exclame :

"Quoi, seigneur Hernani, ce n'est pas vous!,- Main-forte
Au feu ! ³⁵

Son comportement est comique. Elle tremble de peur et répond par des onomatopées. Mais elle ne perd pas la tête pour autant et accepte sans hésiter la bourse que lui tend Don Carlos en échange de son silence, tout en faisant cette plaisante remarque :

"Après tout, ce n'est pas un voleur. " ³⁶
D'ailleurs elle prend sa revanche sur Don Carlos. Lorsque

celui-ci lui demande de le cacher, elle l'enferme dans une armoire étroite qui ressemble fort à l'armoire où l'on range les instruments de ménage. Ceci rend le roi grotesque. En vérité il se conduit comme un amoureux de bas étage, frivole et coëureur de femmes.

La scène III nous offre du comique de situation avec la rencontre fortuite des trois amoureux de Doña Sol dans la même chambre. Hugo l'a admirablement composée. D'abord Don Carlos, qui se cachait dans l'armoire, sort au moment où Doña Sol et Hernani échangent des paroles d'amour. Doña Sol est très étonnée de cette présence importune et inattendue. Hernani se bat en duel avec l'indiscret visiteur. Le bruit du duel attire l'attention du vieil oncle, l'autre amoureux de Doña Sol, qui arrive à son tour. Il frappe à la porte, ce qui jette les jeunes gens dans un grand embarras. Hernani et Don Carlos cherchent une cachette. Ils s'apprêtent à entrer dans la même armoire quand la vieille gouvernante ouvre en tremblant la porte à Don Ruy Gomez. Doña Sol, frappée de stupeur, pousse un cri d'épouvante. Juste à ce moment Don Ruy Gomez entre dans la chambre. En découvrant deux hommes chez sa nièce et pupille, il est stupéfait et les provoque en duel, malgré sa vieillesse, avec une ardeur toute juvénile. Ruy Gomez n'accepte pas sa vieillesse. En les provoquant, il ne prend pas le temps de se préparer. Il arrache son collier, jette son chapeau, appelle ses valets, leur demandant de chercher ses armes, et répète plusieurs

fois des paroles de provocation. Le comportement de ce vieillard amoureux est un peu grotesque. Pour apaiser la colère de Ruy Gomez, Don Carlos révèle son identité. Don Carlos est très surpris de trouver le roi chez sa nièce. Pour faire diversion, Don Carlos se hâte de lui annoncer la nouvelle de la mort de l'empereur et lui propose de devenir son conseiller. Ce sont des mots pour sauver la situation. Don Ruy Gomez ne se satisfait pas de ces explications. Il se demande pourquoi le roi a tant tardé à lui ouvrir la porte. Mais Don Carlos sait mentir avec habileté. Il lui répond soudainement qu'il veut lui révéler seul à seul un secret d'Etat. Tandis que Ruy Gomez et le roi parlent de politique, Hernani et Doña Sol parlent tout bas de leur prochain rendez-vous. Le roi, tout en conversant avec Don Ruy Gomez, prête l'oreille à la conversation des deux amoureux. Il retient l'heure de leur rendez-vous.

La scène au patio, dans le deuxième acte, ressemble à la scène à la balustrade dans Roméo et Juliette de Shakespeare. Don Carlos attend l'heure afin de prendre la place d'Hernani au rendez-vous avec Doña Sol. La porte s'ouvre facilement pour le roi. Doña Sol remarque que ce n'est pas le pas de son ami. Elle est très étonnée quand elle trouve que le roi est devant elle. Il cherche à l'embrasser. Il est brutal, vulgaire, et moins raffiné que le bandit. Il se conduit comme un voyou, un ravisseur, plutôt que comme un roi. Hernani interrompt la mauvaise action du roi et vient

courageusement au secours de Doña Sol en danger. Pendant le duel, le roi tombe sous l'épée d'Hernani, mais celui-ci le laisse partir parce que le roi l'a protégé contre la jalousie du vieux Ruy Gomez. Bien qu'il ne soit qu'un proscrit, il est poli, gentil et galant envers les femmes, généreux envers son ennemi. Victor Hugo établit ainsi un contraste très frappant entre le caractère sublime du jeune bandit et le caractère grotesque du roi, nous donnant un bon exemple de la manière dont il cherchait à mélanger le grotesque et le sublime dans ses drames.

Le troisième acte commence par une scène empreinte de grotesque. Le roi a décidé de donner Doña Sol en mariage à Don Ruy Gomez, et celui-ci, rêvant déjà de son futur bonheur, parle comme un jeune amoureux. L'amour d'un vieillard qui veut faire le jeune beau devant une jeune fille est toujours grotesque. Il dit à Doña Sol :

"Enfin, c'est aujourd'hui ! dans une heure on sera
Ma duchesse ! Plus d'oncle ! Et l'on m'embrassera !" ³⁷

Et il continue sur le même ton :

"Nous aimons bien. Nos pas sont lourds ? nos yeux arides ?
Nos fronts ridés ? Au coeur on n'a jamais de rides.
Hélas ! quand un vieillard aime, il faut l'épargner,
Le coeur est toujours jeune et peut toujours saigner." ³⁸

Mais ce grotesque est mêlé de tragique, car on sent que l'amour du vieillard est sincère et va le faire souffrir, comme le laissent entendre les deux derniers vers.

Au IV^e acte, Don Carlos, qui a été élu empereur, change de caractère. Il devient un autre homme, qui ne ressemble plus

au jeune roi. Il est maintenant gentil, généreux, pensif et respectable. Le quatrième acte révèle le côté sublime de Don Carlos alors que les actes précédents nous ont montré son côté grotesque. Il rend Doña Sol à Hernani et lui permet de se marier avec elle. Le grotesque a disparu et la tension augmente jusqu'au dramatique dénouement. Le vieux Don Ruy Gomez, cruel et impitoyable, réussit finalement à satisfaire sa vengeance. Hernani et Doña Sol, héros de l'amour romantique, fatal et malheureux, doivent se donner la mort, et le vieux duc se tue sur leurs cadavres.

Cette pièce où Victor Hugo, en pleine possession de son génie théâtral, a appliqué avec maîtrise les principes du drame romantique, réalisant son premier chef-d'oeuvre, fit une grande impression sur les spectateurs fatigués de la monotonie du théâtre post-classique. Comparé à Cromwell et à Marion de Lorme, Hernani est un drame où le tragique domine presque exclusivement. Hugo n'y mêle le grotesque que très modérément, plutôt pour émouvoir le spectateur que pour le faire rire. Le grotesque ici a pour but de montrer le côté humain des personnages, de les rendre plus vivants, plus conformes à la réalité de la vie. Il n'y a qu'une seule scène vraiment comique dans Hernani, la première scène du premier acte. On trouve le mélange du sublime et du grotesque dans les personnages de Don Carlos et de Don Ruy Gomez. Hernani est probablement une des pièces de Victor Hugo où l'on trouve le moins de grotesque. Cependant il n'y a pas oublié son

principe du mélange des genres, et l'on peut dire que, si le grotesque y est employé avec discrétion, il l'est avec un rare bonheur.